



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

APPEL À PARTICIPATION POUR UN NUMERO THÉMATIQUE

« L'AUTOTRADUCTION : UNE PERSPECTIVE SOCIOLINGUISTIQUE »

Christian Lagarde

Date limite de réception des contributions : **30 avril 2014**

Envoi des contributions à : glottopol@univ-rouen.fr et chrislag09@gmail.com

Consignes pour la remise des textes : voir <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

Date de parution : **janvier 2015**

L'intérêt pour l'autotraduction est récent, et le développement des études qui lui sont consacrées depuis une décennie, exponentiel (Dasilva & Tanqueiro, 2011 ; Lagarde & Tanqueiro, 2013). Elles prennent corps à partir d'un article du Canadien Brian T. Fitch (1986) et s'inscrivent dans la mouvance de la jeune traductologie. Il s'agit ici de considérer l'autotraduction sous l'angle sociolinguistique, comme on pourrait le faire ailleurs d'un point de vue (socio)littéraire ou traductologique.

L'autotraduction, telle qu'elle a été définie par Helena Tanqueiro (2009) et scientifiquement divulguée par Rainier Grutman (1998, 2009), est avant tout une traduction, dans laquelle le traducteur, en tant qu'auteur de l'œuvre originale, est en position privilégiée. Cela lui permet de prendre toute liberté en tant que traducteur, sans se préoccuper d'une invisibilité (Venuti, 1995) qui lui est paradoxalement acquise et, très souvent, l'amène à reconsidérer son original en vue d'une ou de multiples réécriture(s). La distance interlinguistique et la distance interculturelle favorisent ces écarts – autrefois qualifiés d'infidélités – dans la mesure où les différents publics récepteurs ne disposent pas nécessairement des mêmes référents.

Du point de vue dominant, on a tendance à considérer le phénomène de l'autotraduction comme marginal. L'histoire de la traduction (Santoyo, 2005) ou une simple plongée dans la liste des Prix Nobel de littérature (Grutman, 2013a) suffisent à contredire un tel jugement. Le même point de vue prend en outre bien soin de présenter cette pratique comme très individualisée, produit d'une éducation bilingue ou d'une trajectoire personnelle atypique, réservée à des « oiseau[x] rare[s] » (Julien Green, [1941] 1987). En France, l'étude fondatrice *Bilinguisme d'écriture et autotraduction* (Oustinoff, 2001) prend ainsi appui sur des auteurs jouissant d'une grande notoriété internationale : Green, Beckett et Nabokov.

Cette tentative d'enfermement de la pratique autotraductive dans l'individualité ou l'exception est, à l'analyse, d'ordre idéologique. On l'inscrira avantageusement dans l'articulation fishmanienne fondatrice, parmi d'autres, de la sociolinguistique, entre bilinguisme individuel et diglossie socialisée (Fishman, 1967) et dans la perspective de la « textualisation de la diglossie » mise en évidence par Lafont (1976). En effet, pour beaucoup d'auteurs, bilingues par nécessité (soit de langue maternelle minorée, soit en tant que

« déplacés » [Grutman, 2013b]), l'autotraduction est un « exercice contraint » (Lagarde, 2013), fonction d'un rapport de force, en termes de prestige, de véhicularité, et par conséquent d'audience, de notoriété et de professionnalisation. À la jointure des « champs » (Bourdieu, 1992, 1998) qui sont dans un premier temps nationaux, la plus forte « accumulation du capital littéraire » (Casanova, 2002) se dessine clairement dans un seul sens, motivant la démarche autotraductive.

L'autotraduction repose donc bien sur une contrainte d'ordre économique et politique, mais elle la subit également au plan artistique, dans la mesure où s'autotraduire peut supposer, comme l'a écrit le Galicien Manuel Rivas « une perte de temps » néfaste à la création. L'écrivain de langue minorée, aujourd'hui pris dans le « système global » (De Swaan, 1993), la « gravitation » des langues (Calvet, 1999, 2001) ou dans la logique de la « République mondiale des Lettres » (Casanova, 1999, 2008), qu'il persiste à créer dans cette seule langue – au risque de la marginalisation voire de la non publication – ou qu'il en passe par l'autotraduction, se voit presque toujours désavantagé par l'inégalité des langues et des cultures.

Le bilinguisme individuel, qu'il soit naturel, subi ou volontaire (dans le cas d'une migration choisie), d'une part, et d'autre part une diglossie assumée, sont en principe des éléments moteurs fondamentaux de la pratique autotraductive, mais ce n'est pas nécessairement toujours le cas : face à l'« hospitalité langagière » (Ricœur, 2004), pas toujours aussi désintéressée qu'elle le laisse paraître (Lagarde, 2007), les prises de position individuelles de résistance à l'acculturation, ou contextuelles (refus collectifs de subir la diglossie et institutionnalisation de politiques d'« aménagement » ou de « normalisation » linguistique) peuvent constituer de sérieux freins à la démarche de passage que constitue l'autotraduction. C'est ce que l'on tentera tout particulièrement de mettre en évidence dans ce dossier.

Le traitement de l'autotraduction sous l'angle sociolinguistique est rarement envisagé, dans la bibliographie existante, en tant que tel. C'est la raison pour laquelle, à travers des études de cas (portant sur des auteurs et/ou des territoires) ou sous forme de perspectives plus générales, nous envisagerons la production et la réception d'œuvres autotraduites et/ou l'itinéraire personnel et créateur de leurs auteurs, selon différents types de configurations sociolinguistiques et des terrains (régions, pays ou continents) variés :

- dans le cadre d'un « déplacement » individuel (exil, migration économique ou choisie), la confrontation entre langue maternelle exogène et langue(s) du pays d'« accueil » ;
- dans la confrontation individuelle (« bilinguisme d'écriture ») ou socialisée (diglossique) d'une quelconque autre langue à la langue « hyper-centrale » (selon l'expression de Calvet) anglo-saxonne ;
- dans un contexte fortement conflictuel du point de vue des identités nationales, où le passage que constitue l'autotraduction prend une dimension transgressive par rapport à des positionnements autosuffisants et exclusifs ;
- dans un contexte où une diglossie largement assumée socialement, favorise le passage « naturel » d'une langue à l'autre, d'un champ à l'autre ;
- en contexte « régional » français où la diglossie, et jusqu'à la substitution linguistique, dus à l'idéologie unilinguiste (Boyer, 2000), suscitent, soit une acceptation (par « réalisme ») favorisant un tel passage, soit une contestation (militante) de la dominance, négatrice de la démarche autotraductive ;
- en contexte postcolonial où la langue du colonisateur, langue de culture, nationale et/ou internationale, est un obstacle à la « normalisation » des langues autochtones, et paradoxalement aussi un instrument de libération intellectuelle et créative.

On s'efforcera autant que possible de rendre compte, au-delà de la diversité des contextes sociolinguistiques :

- de la complexité des situations sociolinguistiques (complexité multilingue, contentieux sociopolitiques, pluralité d'options géopolitiques et culturelles, langues transfrontalières...) envisagées ;
- des genres littéraires concernés ou privilégiés ;
- des différentes modalités des stratégies créatrices et éditoriales adoptées (autotraduction et publication différées dans le temps, autotraduction occasionnant une réécriture, écriture en parallèle et publication simultanée, « retraductions » ultérieures à partir d'une version ou de l'autre...).

Bibliographie

- Bourdieu, Pierre, 1992, 1998, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- Boyer, Henri, 2000, « Ni concurrence, ni déviance : l'unilinguisme français dans ses œuvres », *Lengas*, 48, p. 89-101.
- Calvet, Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Calvet, Louis-Jean, 2001, *Le marché aux langues*, Paris, Plon.
- Casanova, Pascale, 1999, 2008, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil.
- Casanova, Pascale, 2002, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 2002/2, p. 7-20.
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ARSS&ID_NUMPUBLIE=ARSS_144&ID_ARTICLE=ARSS_144_0007
- Dasilva, Xosé Manuel & Tanqueiro, Helena (eds.), 2011, *Aproximaciones a la autotraducción*, Vigo, Academia del Hispanismo.
- De Swaan, Abram, 1993, « The Emergent World Language System », *International Political Science Review*, vol.14, n° 3, juillet 1993.
- Fishman, Joshua, 1967, « Bilingualism with or without Diglossia; Diglossia with or without Bilingualism », *Journal of Social Issues*, 23 – 2, p. 29-38.
- Fitch, Brian T., 1986, « The Status of Self-Translation », *Revue de Critique et de Théorie littéraire*, 4, p. 111-125.
- Green, Julien, 1941, « Une expérience en anglais », in Julien Green, *Le langage et son double*, Paris, Seuil, p. 149-175.
- Grutman, Rainier, 1998, « Autotranslation » in Mona Baker (ed.), *Encyclopedia of Translation Studies*, London, Routledge, p. 17-20 ; 2^e éd. : 2009, p. 257-260.
- Grutman, Rainier, 2013a, « Autotraduction, asymétrie, extraterritorialité » in Christian Lagarde & Helena Tanqueiro (eds.), 2013, *L'Autotraduction, aux frontières de la langue et de la culture*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Grutman, Rainier, 2013b, « Exil et migration : l'autotraduction déplacée », in Alessandra Ferraro & Rainier Grutman (eds.), *L'autotraduction littéraire : perspectives théoriques*, à paraître.
- Lafont, Robert, 1976, « Peuple et Nature : sur la textualisation idéologique de la diglossie », in Henri Giordan & Alain Ricard (eds.), *Diglossie et Littérature*, Bordeaux, MSHA, 1976, p. 161-172.

- Lagarde, Christian, 2007, « L'«hospitalité des langues» : variations autour d'un terme » in Axel Gasquet & Modesta Suárez (dir.), *Ecrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 19-29.
- Lagarde, Christian, 2013, « L'autotraduction, exercice contraint ? Entre sociolinguistique et sociologie de la littérature », in Alessandra Ferraro & Rainier Grutman (eds.), *L'autotraduction littéraire : perspectives théoriques*, à paraître.
- Lagarde, Christian & Tanqueiro Helena (eds.) 2013, *L'Autotraduction, aux frontières de la langue et de la culture*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Oustinoff, Michaël, 2001, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction*, Paris, L'Harmattan.
- Ricœur, Paul, 2004, *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
- Santoyo, Julio César, 2005, « Autotraducciones: una perspectiva histórica », *Meta* 50 (3), p. 858-867.
- Tanqueiro, Helena, 2009, « L'Autotraduction en tant que traduction », *Quaderns*, 16, p. 108-112.
- Venuti, Lawrence, 1995, *The Translator's Invisibility: a History of Translation*, London, Routledge.